

Sur [www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)

- ▶ L'Université grégorienne devient le siège d'un centre de prévention d'abus sur mineurs
- ▶ Le Carême se décline sur les réseaux sociaux

# Le « petit bout de pain », les bougies et la djellaba

▶ Chaque mercredi, un centre social de la Caisse d'allocations familiales, situé à Paris dans le 19<sup>e</sup>, accueille un atelier sur le fait religieux.

▶ Agréée par l'éducation nationale, l'association Enquête utilise surtout le jeu pour faire découvrir aux enfants de 9 à 11 ans la laïcité, les grandes religions monothéistes et leur donner une connaissance apaisée de ces sujets.

« Vrai ou faux ? Dans les religions, il existe une seule façon de compter les mois ? » « C'est faux, Madame, les musulmans et les juifs comptent à partir de la lune et les chrétiens du soleil. » « Vrai ou faux encore ? Les fêtes musulmanes ont toujours la même date »... En ce mercredi après-midi, Walid, Houcine, Faël, Hicham, Assala et Wiam, scolarisés en CM1, CM2 ou en sixième dans les établissements scolaires environnants, ont juste eu le temps de passer chez eux déposer leur cartable avant de rejoindre le centre social de la rue de Tanger, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, qui dépend de la Caisse d'allocations familiales. Depuis le mois de novembre, ils sont tous volontaires pour participer à un atelier sur le fait religieux, sur le modèle de ceux que préconise le ministère de l'éducation nationale depuis l'attentat de *Charlie Hebdo* (lire ci-dessous).

Il a fallu au moins deux séances, et leur faire mimer la terre, le soleil et la lune, pour faire découvrir aux enfants les complexités des calendriers chrétien, juif et musulman. Désormais, ils vont apprendre l'étymologie des jours de la semaine et réfléchir à la manière dont elle s'organise dans chacune des trois religions monothéistes.

« Pourquoi les croyants s'arrêtent-ils un jour par semaine ? », interroge l'animatrice, Marine Quenin, déléguée générale de l'association Enquête, qui glisse au passage l'étymologie latine du mot dimanche, et la spécificité du jour de repos juif qui commence « avec les premières étoiles »... « Ah oui, ils allument des bougies », ajoute Hicham, 11 ans, qui bénéficie de quelques connaissances glanées dans ses cours d'histoire de sixième.

Pour maintenir l'attention des enfants, l'animatrice intercale questions-réponses, bricolage et jeu du « pendu ». La participation active des enfants permet de faire sortir à la fois interrogations et idées reçues... « Ce n'est pas en leur assénant des connaissances mais en les questionnant, qu'on peut les faire bouger », constate Marine Quenin.

Par équipe de deux, les enfants sont invités à écrire une vraie définition et deux fausses pour les mots *messe*, *shabbat* et *grande prière du vendredi*. Houcine est d'avis qu'il est préférable de mettre une djellaba pour se rendre à cette dernière. « Certains la mettent, mais si on ne la met pas, est-ce qu'on peut quand même prier ? », interroge Marine Quenin. Les enfants répondent par l'affirmative.



ASSOENQUETE

Lors des ateliers, les enfants acquièrent, par le jeu, des connaissances sur la laïcité et les grandes religions monothéistes.

S'ils connaissent quelques-uns des rituels juifs, bien visibles – « ne pas boire de lactose, ne pas toucher l'électricité » –, leurs connaissances sont vagues concernant la messe. « C'est comme une église, avec plein de petits bancs et un homme qui commence à parler », avance Faël. D'autres ont voté pour la définition qui fait de la messe une « salle ».

## « Vrai ou faux ? Les fêtes musulmanes ont toujours la même date ? »

« Qui est déjà rentré dans une église ? », interroge l'animatrice, en annonçant une prochaine visite des lieux de culte du quartier. « C'est pas utile, ça ne m'a jamais servi », rétorque Houcine à mi-voix. « C'est haram (interdit,

NDLR) », glisse même Faël, qui a bien vu, par ailleurs, que son père, « chrétien », n'a pas eu le droit d'entrer dans la mosquée Hassan-II à Casablanca... « C'est vrai, il y a des lieux dans lesquels il est interdit d'entrer. Mais dans les autres, entre-t-on forcément pour prier ? », demande Marine. « Non, pour regarder si c'est beau », clament les voisins de Faël.

Un peu plus tard, les enfants apprendront que, lors de leur rassemblement, les chrétiens commémorent la mort et la résurrection de Jésus, et que, grâce aux mots prononcés par le prêtre, « le petit bout de pain » – dont Houcine pensait qu'il s'appelait « une choucroute » – devient « le corps de Jésus ». Il faut du doigté et

quelques solides connaissances pour recadrer, repréciser...

Lors de la séance sur « la vie de Jésus », Houcine avait cru comprendre qu'une fois sur la croix, il avait été en extremis remplacé par un autre, mort à sa place. « C'est ce que croient les musulmans. Les chrétiens, eux, croient qu'il est mort et ressuscité », rappelle Marine Quenin, qui souligne, une fois de plus, la différence entre « croyance » et « histoire ». Il est 15 heures et l'atelier s'achève. Les enfants repartent avec une cocotte en papier et huit questions-réponses « pour jouer avec (leurs) parents ».

« Les connaissances que nous apportons sont, certes, basiques, mais c'est sur cette base que l'on peut mettre de la complexité », justifie la déléguée générale d'Enquête, qui reconnaît être de plus en plus sollicitée par les centres sociaux, et même des mairies dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires. « Certaines, qui n'avaient pas voulu prendre le risque politique de proposer ce type d'activité l'an dernier, me recontactent aujourd'hui. »

Convaincu de l'intérêt de ce type d'atelier, le directeur du centre social, Fabrice Guillaume, souhaiterait étendre la proposition aux parents. Il faut encore trouver la bonne formule car, jusqu'ici, les quelques mères de famille qui ont accompagné leurs enfants ne sont pas restées.

ANNE-BÉNÉDICTE HOFFNER

## REPÈRES L'ENSEIGNEMENT LAÏQUE DU FAIT RELIGIEUX

● La première des « onze mesures pour une grande mobilisation de l'École pour les valeurs de la République » présentées le 22 janvier par Najat Vallaud-Belkacem s'appelle : « renforcer la transmission des valeurs de la République ».

Le plan prévoit, entre autres, « des formations sur site à l'enseignement laïque du fait religieux », à l'initiative des référents « laïcité » et « mémoire et citoyenneté » qui seront installés dans chaque académie.

● Fondée en 2010 et agréée par l'éducation nationale, l'association Enquête s'adresse essentiellement aux enfants de primaire (7-11 ans) sous un angle laïque et non confessionnel. Elle propose des ateliers dans des écoles et centres sociaux, à Paris, Nogent sur Marne, Lille, Marseille et Lyon, ainsi qu'un jeu, « l'Arbre à défis » pour aider les enseignants du primaire à aborder ces sujets dans le cadre des programmes. Ses animateurs sont formés – sur la base de six modules d'une heure – à l'Institut européen en sciences des religions.